

# Forum social mondial, Rêves et conflits dans l'espace ouvert

Giuseppe Caruso, *Cosmopolitan futures. Global activism for a just world*. Into publishing 2012. Available at [http://www.into-ebooks.com/book/cosmopolitan\\_futures/](http://www.into-ebooks.com/book/cosmopolitan_futures/)

**Teppo Eskelinen**

*Philosophe, docteur en sciences sociales, collaborateur de Left Forum (Finlande)*

Pour une institution entrée récemment dans sa deuxième décennie, le moment est venu d'un examen approfondi de son orientation future. Le Forum social mondial (FSM) – grand rassemblement des altermondialistes, source d'inspiration pour d'innombrables personnes dans le monde, salué même à ses débuts comme « le parlement du monde en exil » – en est à ce stade. douze ans après son lancement à Porto Alegre, au Brésil, le forum est progressivement devenu de plus en plus mondial et attractif. Certains ont, par ailleurs, sûrement souhaité le voir devenir en dix ans le véhicule politique d'un changement institutionnel global, scénario qui ne s'est jamais réalisé.

Autour du FSM, le monde a profondément changé. Tout d'abord, la crise financière a troublé la confiance en soi de l'élite néolibérale, probablement avec des effets durables, et elle a rapproché du courant dominant des idées autrefois marginales. Ensuite, de nouveaux mouvements, comme *Occupy !*, construisent des réseaux militants indépendamment de la plate-forme du FSM, et il ne serait pas surprenant que certains de leurs militants considèrent le forum comme un vestige du début du millénaire.

Le moment exige des bourses d'étude accessibles, offrant des perspectives en partant de l'intérieur du processus du forum, pour approfondir la réflexion sur son identité. Bien sûr, le forum social mondial a inspiré des études en sciences sociales au cours des années. Mais l'ampleur de cette littérature est limitée et il existe peu d'études sur les problèmes du forum et leur médiation, comme outil de science sociale permettant de contribuer à la réflexion militante.

Un tout nouvel *e-book* de Giuseppe Caruso, *Cosmopolitan futures* vient de paraître. Caruso est un érudit et un activiste vivant à Helsinki. Il est l'un des mieux placés pour écrire sur le FSM, avec un point de vue à la fois de l'intérieur et de l'extérieur. Chercheur en sciences sociales, mais aussi activiste engagé, Caruso est profondément (voire douloureusement) critique sur certains aspects du forum, bien que très engagé dans le projet lui-même. Il puise ses idées dans sa participation au forum social comme organisateur, bénévole et universitaire, ayant suivi le processus sous-jacent au fil des ans.

En étudiant l'évolution du forum, Caruso examine en détail ses institutions et ses idées propres. À ses débuts, le forum était clairement quelque chose de nouveau. Il a pris position contre la mondialisation, étant ainsi un mouvement politique, mais refusant toute velléité d'agenda politique autre qu'une « charte des principes », ou de structure politique autre que le forum lui-même. Il a fourni un « espace » de débat et de mise en réseau, affirmant qu'il traduit une opposition symbolique au Forum économique mondial (FEM).

Le forum social mondial n'est donc pas seulement une rencontre, mais son idée politique se traduit dans sa structure même : un ensemble de réseaux horizontaux, une communication ouverte, la valorisation de la multitude en opposition à la logique de la pensée unique de la globalisation hégémonique. Ces idées proviennent notamment des luttes contre la dictature militaire au Brésil, des zapatistes, et d'autres mouvements. Bien sûr, tout cela est très idéaliste. La grande question est : comment ça marche ?

Les principaux aspects critiques s'intéressent au fonctionnement de l'« espace ouvert ». En théorie, le concept est sans ambiguïté. Mais, dans la pratique, qui peut faire quoi dans l'espace ouvert est toujours l'objet de négociation. Certains participants ont toujours tenté de distendre les valeurs implicites de l'espace en vue d'objectifs politiques, et certaines hiérarchies existantes s'y glissent naturellement.

Alors que le FSM vante l'« espace ouvert » comme méthode de transformation globale, en réalité, il était très ancré dans la tradition activiste brésilienne. Ainsi, aux premiers jours du forum, la grande question était : dans quelle mesure la démarche de l'« espace ouvert » a toujours été propre à l'espace brésilien et dans quelle mesure peut-on l'utiliser partout dans la longue marche du forum mondial ?

En outre, l'idéal de l'« espace ouvert » pose la question de savoir si l'insistance sur son principe affaiblit l'opposition très politique que la création du FSM était chargée d'exprimer : l'opposition à la mondialisation néolibérale. Pourquoi autoriser les membres de gouvernements impérialistes à participer à définir l'orientation et l'agenda du forum, même en leur nom propre, comme le remarque dans le livre l'une des personnes interviewées par Caruso ?

Dans l'analyse de Caruso, c'est au FSM de Mumbai en 2004 qu'on a dû traiter les tensions nées de l'espace ouvert, car c'était un test majeur de la na-

ture vraiment mondiale du forum. C'était la première fois qu'il était organisé en dehors du Brésil. De fait, Caruso consacre l'essentiel du livre à examiner le forum 2004, ses préparatifs et les tensions qui l'ont précédé (prenant parfois la forme de conflits ouverts).

En ce qui concerne les tensions, le plus gros problème semble être celui de l'inclusion et de l'exclusion. De toute évidence, le FSM ne peut pas inclure sans limites ; dans la mesure où il exprime l'opposition à la mondialisation néolibérale, on ne peut qu'en exclure ceux qui défendent cette idéologie. Sa charte énonce certains principes clés sur lesquels on ne peut pas transiger, même si la Charte a été parfois interprétée avec souplesse.

D'autre part, certains militants ont exprimé la crainte que le FSM finisse par renouer avec les rapports existants d'oppression et d'exclusion. C'est peut-être inévitable, dans la mesure où le FSM ne peut pas révolutionner toute la vie sociale à la fois. Ainsi, le grief selon lequel l'« espace ouvert » ne va pas très loin dans la lutte contre l'exclusion : les schémas de comportement quotidien et de communication introduisent certaines des hiérarchies sociales existantes.

Caruso donne des éléments précis sur les critiques concernant l'exclusion au sein du FSM, notamment en ce qui concerne le FSM de Mumbai. Ces éléments sont déconcertants pour tout défenseur idéaliste du processus. Les documents de Caruso incluent les griefs relatifs à la discrimination de genre dans le processus de préparation, à l'exclusion des intouchables et d'autres minorités indiennes marginalisées, et à la méfiance des organisateurs du forum à l'égard des minorités religieuses, qui a abouti à l'exclusion de groupes musulmans.

Ce travail de documentation est pour Caruso une tâche nécessaire. Les blessures saignent si on les ignore et si on ne les soigne pas. L'un des thèmes essentiels de Caruso est en effet celui de la médiation des conflits. Il aurait pu consacrer davantage de place à cet aspect, car c'est ici que le livre devient vraiment intéressant et dynamique. En effet, dépasser un conflit est l'un des arts véritables des mouvements horizontaux. La médiation pour parvenir au meilleur ne porte pas seulement sur la définition d'un agenda par la négociation d'un compromis sur la base des positions existantes ; cela signifie aussi apprendre à imaginer différemment, en regardant au-delà du conflit, plutôt que trouver un moyen terme. Cet art de vie au sein d'un mouvement est un sujet que l'auteur connaît bien.

Apparemment, l'idée et l'avenir du FSM ne peuvent être discutés sans faire face à une multitude de dualismes. Disséquer ces dualismes est aussi une tâche à laquelle doit s'atteler Caruso, mais la voix de l'auteur montre son insatisfaction lorsqu'il présente les idéaux du FSM ou les désaccords politiques avec ces concepts en son sein. Les dualismes rendent les concepts trop importants.

Le FSM a toujours réfréné la tension entre « horizontal » et « vertical », ou plutôt la tension entre les points de vue sur la façon de réaliser une totale horizontalité du forum. Est-ce par un fonctionnement non hiérarchique ? N'y a-t-il pas au moins quelques problèmes techniques qui doivent être traités de façon managériale ? Par ailleurs, la distinction nette entre « politique » et « technique » (« juste gérer ») n'est-elle pas l'une des pierres angulaires de l'autolégitimation néolibérale ?

À titre d'exemple, Caruso décrit en détail le débat peut-être le plus éclairant parmi les organisateurs du FSM, le différend concernant l'utilisation de logiciels libres sur les ordinateurs des organisateurs du forum. En Inde, en 2004, ce logiciel était encore objet d'expérimentation. Le considérant comme une tentative aventurière, certains insistaient fortement pour revenir à Windows pour travailler. Pour d'autres, le logiciel libre, par opposition à Microsoft, était au cœur de la symbolique de ce que représente le forum et, selon eux, il fallait en accepter les inconvénients.

Les débats portent également sur la provenance de l'argent. Il est clair que l'organisation d'un événement mondial n'est pas gratuite. Le forum a reçu de l'argent de fondations américaines, d'agences de développement de pays de l'OCDE et d'autres sources qui sont, inévitablement, des acteurs suspects au regard de certains. Par ailleurs, le rôle de grandes ONG a suscité d'importants débats. Elles œuvrent pour la réduction de la pauvreté et des questions de ce genre, mais elles sont fortement dominées par le Nord, et sont parfois condescendantes et apolitiques. Elles y mettent beaucoup d'argent et en attendent de la visibilité en retour. Pour beaucoup, elles sont en quelque sorte un cheval de Troie de la domination du Nord et du discours hégémonique sur le développement.

Quel est l'avenir du forum ? Continuera-t-il en étant institutionnalisé, commençant à ressembler à une conférence programmée avec des participants réguliers et un fonctionnement invariable ? Ou continuera-t-il à toujours étendre ses tentacules à de nouveaux lieux, offrant toujours de nouvelles plates-formes de discussion sur les luttes sociales et la construction de nouvelles alliances ? Ou se dissoudra-t-il simplement, une fois épuisé le meilleur de son énergie transformatrice ? Caruso ne fait qu'effleurer ces questions. On le regrette, car ses réflexions à ce sujet auraient sûrement été intéressantes.

Quel que soit l'avenir, le FSM a déjà donné naissance à d'innombrables alliances et développé l'imagination politique d'une génération de militants. Peut-être plus important encore, il a changé la culture militante de façon spectaculaire. Il sera impossible d'ignorer les vertus de l'horizontalisme et de l'inclusivité pour quiconque souhaite construire sérieusement un mouvement social de transformation. Nous considérons déjà comme admises des méthodes expérimentées avec et dans les forums sociaux, sans vraiment nous rappeler d'où elles proviennent.

Le livre de Caruso tend clairement à exprimer l'esprit du forum lui-même : forme et méthode sont partie intégrante de son contenu. Publié par une maison d'édition finlandaise radicale ayant un lectorat international, et distribué gratuitement sous forme d'*e-book*, le livre est en soi une expression de l'idéal socialiste. L'auteur joue également avec la frontière ambiguë entre transformation sérieuse et jeux de mots, par exemple en n'utilisant pas de lettres majuscules puisque « toutes les lettres sont égales ». L'idée est que nous devons expérimenter des formes d'égalité, pas de prédéterminer en quoi consiste l'égalité et comment la promouvoir.

Citons l'introduction : « Ce livre est publié sous licence *Creative Commons* et il est gratuit. Si vous l'avez aimé, n'hésitez pas à offrir une boisson à son auteur et à son éditeur. »

L'homme mérite vraiment qu'on lui offre à boire. ■